

AILLON-LE-VIEUX

*Appellations anciennes : Aillon vient sans doute du latin *Allius*, grand propriétaire local d'où *Allodie*, *Allio*, *Allone*, *Allione*, *Aillon*, *Haillon*. Longtemps on a écrit les *Aillons* du fait du grand nombre de villages de la commune. Celle-ci n'a pris l'adjectif de "vieux" qu'à partir de la création de sa voisine "Aillon-le-Jeune" en 1863.*

Habitants : les Aillonnais.

Population : 1471, 50 feux — 1561, 125 feux et 689 habitants — 1764, 1 250 habitants — 1801, 2 353 hab. — 1848, 1 732 hab. — après la séparation d'Aillon le Jeune : 1876, 644 hab. — 1911, 516 hab. — 1936, 337 hab. — 1975, 169 hab. — 1982, 155 hab.

Altitude : 904 m au chef-lieu (étagement de 746 m à 2 043 m)

Superficie : 2 163 ha (dont 1 144 en bois et en forêts)

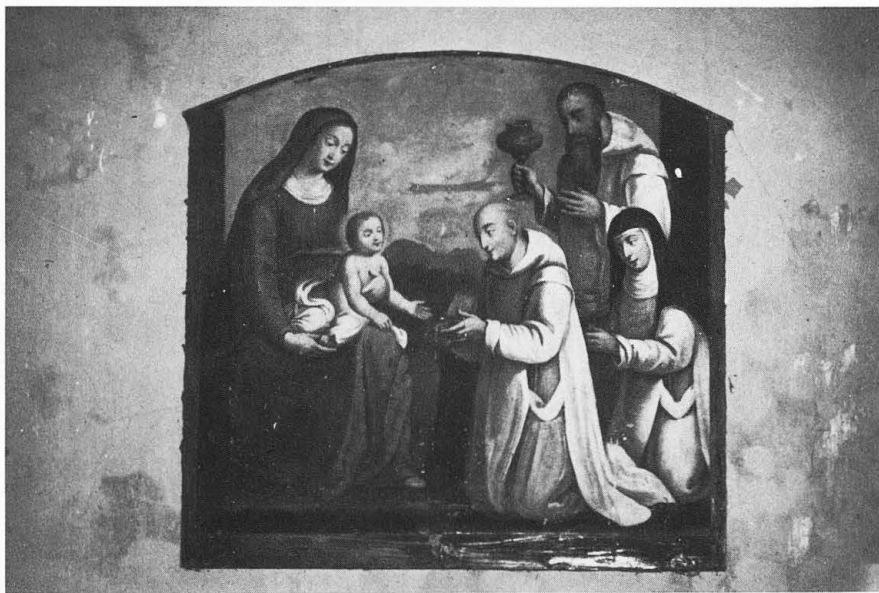
A 24 km de Chambéry et 6 km du Châtelard

Sous l'Ancien Régime : châellenie du Châtelard et baillage de Montmélian. Pendant la Révolution, canton de Lescheraines, pendant l'Empire ; canton du Châtelard de 1815 à 1860, mandement du Châtelard - depuis 1860, canton du Châtelard.

La paroisse dépendait avant 1792 de l'archiprêtré d'Arith (Diocèse d'Annecy) et depuis le Concordat de l'archiprêtré de Lescheraines (archidiocèse de Chambéry)

Hameaux et lieux-dits : Chef-lieu (le cimetière) — chez Chainay — Cimeteret — La Bottière — La Combe — La Crochère — Leyat — Le Mollard — Sur la Vie — Rivollins.

Étalée dans la prairie médiane de la vallée du Nant d'Aillon entre le Mont Colombier à l'est et le bois de Tioule à l'ouest, la commune voit néanmoins la plupart de ses lieux habités sur la rive droite du torrent (adret).



*La vierge et les Chartreux - Eglise d'Aillon le Vieux
(Cliché Musée Savoisien).*

Un village qui a perdu son histoire

Peu de grands souvenirs dans ce calme village, il n'est rien resté des tombes burgondes découvertes ici au XIX^e siècle, ni de la tour féodale de la Vy. L'incendie, qui ravagea le village de la Bottière en 1813 pendant un repas de noces, n'a laissé aucune trace non plus. Où sont les 20 clouteries du début du XIX^e siècle, où travaillaient près de 150 ouvriers ? elles n'étaient plus qu'une douzaine avec 60 personnes lors de l'Annexion à la veille de leur disparition définitive.

L'église paroissiale a été construite en 1843 à l'emplacement de l'ancienne dont on a conservé le clocher (refait en 1808) et le saint patron : Saint Donat (évêque martyr de Besançon du VII^e siècle). De l'abbaye disparue, (sur Aillon le jeune) il ne reste que quelques beaux tableaux à l'église et surtout à la chapelle du Cimeteret, on affirmait autrefois que l'on avait transféré ici le maître-autel des Chartreux. (en tous les cas il n'en reste rien !).

Finalement le seul souvenir extraordinaire de la commune serait encore celui de cet homme fou à la suite d'un parri-

cide et que l'on aurait emmuré vivant dans une grotte sur les flancs de la Dent de Rossane (mais où et quand ?).

Un splendide isolement agricole

Que faire après la disparition de la métallurgie ? on est ici un peu étouffé entre le chef-lieu de canton au nord et l'active sœur du sud avec laquelle on a toujours eu beaucoup de mal à s'entendre. La monoactivité agricole s'explique donc aisément, cependant les surfaces labourées déclinent lentement mais sûrement, 241 hectares en 1914, deux fois moins 50 ans plus tard, 2 seulement en 1980. Néanmoins, l'élevage se maintient avec une belle régularité : 455 bovins en 1913, 406 en 1955, 462 en 1980. Nous sommes ici dans la partie du célèbre Vacherin des Bauges, "le fromage des rois et le fromage des rois", dont cependant le docteur Daquin recommandait au XVIII^e siècle de ne pas abuser du fait de son "extrême richesse". La commune s'est associée au stade de neige de Margeriaz, pourra-t-elle, saura-t-elle s'associer au développement moderne de la région ?